pilis erectis longiusculis griseo-flavescentibus dense ♂ ♀. Long. corp. 19-21, Lat. pronoti 4 1/2-5 1/2, abdominis 9-11 millim.

Madagascar : Vohémar dans les montagnes d'Ambre.

Diffère du *C. Dilatatus* Sign., outre la couleur rouge du corps et des pattes, par les caractères suivants : taille plus grande et plus large, pronotum plus fortement rétréci en avant avec le prolongement postérieur séparé du disque du lobe postérieur par une impression transversale bien distincte, abdomen plus fortement dilaté, partie postoculaire de la tête graduellement rétrécie en arrière.

Par ce dernier caractère, cette espèce se rapproche du genre *Diaspidius* Westw., mais la distance entre les ocelles et la base de la tête est égale à celle qui sépare les ocelles et les yeux; les marges du prolongement postérieur du pronotum sont relevées en gouttière et les parties latérales dilatées des segments abdominaux mamelonnées.

Sur quelques formes nouvelles de Madréporaires de la baie de Tadjourah,

par M. Ch. Gravier.

Euphyllia laxa nov. sp.

Des dragages pratiqués à une quinzaine de mètres dans les récifs du «Météore» et du «Pingouin» m'ont procuré six colonies de cette *Euphyllia*. A l'état vivant, les Polypes sont d'une belle couleur glauque, tant dans le disque que dans les tentacules et la colonne. La plus grande de ces cinq colonies a 12 centimètres de hauteur et 15 dans sa plus grande largeur; elle compte 13 calices. L'écartement de ces derniers est l'un des traits dominants de cette espèce. L'angle de divergence des rameaux est de 60 à 70 degrés. La longueur des rameaux au-dessus du niveau de séparation est de 2 à 3 centimètres, avant que la division fissipare commence à se montrer. Le diamètre des calices circulaires, bien entiers, est de 16 à 20 millimètres; certains d'entre eux qui se disposent à se diviser en deux ont jusqu'à 25 millimètres de grand axe; ceux chez lesquels la dichotomie est nettement accusée, avec l'amorce de la séparation du côté de la muraille, peuvent avoir un grand axe de 35 millimètres.

Dans un calice circulaire, de 19 millimètres de diamètre, je compte 52 septes; dans un autre de même forme, de 17 millimètres de diamètre, 42 seulement. Un calice encore bien entier, un peu allongé, de 20 millimètres de grand axe, est pourvu de 46 septes; un autre, bien entier aussi, de 25 millimètres de grand axe et de 15 de petit axe, en a 57. Deux autres

calices tout récemment séparés ont chacun 39 septes; deux autres, non encore séparés complètement, ont l'un 29, l'autre 21 septes. Les septes sont très minces, très fragiles; leur bord libre est souvent brisé à la partie supérieure du calice. Ceux des deux premiers cycles présentent fréquemment le même développement et ont une prédominance très marquée sur ceux des autres cycles. Ces grands septes sont flexueux; au voisinage du centre du calice, ils se reploient sur eux-mêmes; leur bord libre, non denté, s'enfonce profondément dans le calice, parallèlement à l'axe. Les septes des autres cycles, moins développés que les précédents, offrent les mêmes caractères qu'eux. On compte, en général, de 8 à 10 septes par centimètre de longueur.

Dans la partie supérieure des calices, on constate qu'entre les septes il y a, près de la muraille, des traverses longitudinales circonscrivant des lacunes périphériques qui viennent s'ouvrir sur le bord du calice. Il n'y a jamais qu'une seule rangée de ces lacunes au pourtour de la cavité calicinale; mais ces dissépiments se multiplient en profondeur et divisent le contenu des loges en une série de petites cavités, de sorte que la coupe transversale d'un calice en profondeur a l'aspect d'un réseau assez serré. Les côtes sont inégalement développées.

Cette *Euphyllia* du golfe de Tadjourah se range dans le groupe des Euphyllies à calices bien séparés et à 4 ou 5 cycles de cloisons, le 5e cycle étant toujours fort incomplet, et dont l'un des types les mieux caractérisés est l'*Euphyllia rugosa* (Dana).

On n'a signalé jusqu'ici aucune Euphyllie dans la mer Rouge, ni sur la côte orientale d'Afrique. J. Stanley Gardiner en a recueilli deux espèces aux Maldives: *Euphyllia glabrescens* (Chamisso et Eysenhardt) et *Euphyllia turgida* (Dana).

Ulophyllia Bonhourei nov. sp.

Deux exemplaires seulement de cette intéressante espèce ont été recueillis au récif du Marabout. La forme est massive et fortement convexe. Le plus grand spécimen a 25 centimètres dans sa plus grande largeur et 14 centimètres de hauteur. Les soudures entre collines voisines sont beaucoup plus fréquentes dans le grand exemplaire que dans le petit, de sorte que les vallées complètement closes y sont relativement beaucoup plus nombreusss. Les hautes crêtes sinueuses séparant les vallées émettent des ramifications latérales faisant avec la lame principale des angles de diverses grandeurs, assez souvent normales à celle-ci. Les Polypes étaient, à l'état vivant, d'un brun jaune assez foncé.

La distance d'une crête à l'autre est, en général, de 12 à 14 millimètres; elle est, exceptionnellement en certains points, au niveau des centres calicinaux, plus considérable, s'élevant jusqu'à 23 ou 24 millimètres; elle peut aussi se réduire à 9 ou 10 millimètres. Il y a, en moyenne, 7 septes

par centimètre de longueur au sommet des crêtes, la profondeur des vallées dépasse rarement 15 à 16 millimètres.

La muraille est extrêmement mince; dans le voisinage du sommet des crêtes, elle présente de nombreuses perforations. Les septes sont très étroits dans leur partie supérieure, de sorte que les crêtes sont très tranchantes et les flancs des vallées très abrupts. Les septes sont légèrement débordants: leurs faces latérales sont parsemées de nombreuses granulations. Appartenant à divers cycles, ils sont inégalement développés, tant en longueur qu'en largeur. Leur bord libre est presque lisse ou armé de petites dents; mais dans la partie inférieure et élargie, au voisinage du fond de la vallée, les dents se développent énormément et fréquemment dans divers plans. Les centres calicinaux sont toujours reconnaissables; les territoires calicinaux sont même assez nettement indiqués en quelques régions. A la périphérie, les mêmes caractères généraux persistent, mais les septes sont, en général, plus serrés les uns contre les autres que dans les autres parties de la colonie.

L'épithèque est peu développée: mais elle l'est relativement plus dans les toutes jeunes colonies que l'on voit à la périphérie que dans la colonie principale.

J. Stanley Gardiner, qui a réuni en un seul les deux genres *Cœloria* et *Ulophyllia*, a décrit sous le nom de *Cœloria Cooperi* J. Stanley Gardiner une forme des Maldives qui offre une grande ressemblance avec celle de Djibouti décrite ci-dessus, en ce qui concerne la forme des vallées, la faible épaisseur de la muraille, les perforations de celle-ci, etc. Mais la physionomie de la forme des Maldives est bien différente de celle de l'*Ulophyllia* de Djibouti; à cause de l'étroitesse des septes dans leur partie supérieure, les collines ont, dans l'espèce de Djibouti, une forme tranchante qui donne aux vallées des flancs très abrupts qu'on ne retrouve pas dans la forme des Maldives, chez laquelle les septes sont un peu plus serrés. L'*Ulophyllia cellulosa* Quelch, rapportée par le *Challenger* de Banda (îles Moluques), a été retrouvée par E. von Marenzeller dans la collection faite à Zanzibar par le Dr Stuhlmann.

Porites somaliensis nov. sp.

J'ai trouvé, dans le récif du Marabout, un Porites d'un gris bleu à l'état vivant, d'une quinzaine de centimètres de hauteur. La base, étroite et morte, a 6 centimètres de hauteur. La partie vivante, plus large, a nettement le facies columnaire, légèrement tronconique; elle présente des cannelures latérales dont quelques-unes se continuent sous forme de bosselures à la face supérieure. Les calices sont bien développés: beaucoup d'entre eux ont jusqu'à 1 millim. 50 de grand axe. Les murailles, quoique peu élevées, découpent cependant assez nettement le contour polygonal des calices, au moins partout ailleurs qu'à la périphérie. Ces murailles minces, à crête

déchiquetée, avec de grands orifices dans leur épaisseur, deviennent plus épaisses sur les côtés et plus encore à la partie inférieure de la colonie où elles ont l'aspect d'un réseau assez lâche.

Les septes sont très minces; la disposition typique indiquée par H.-M. Bernard, avec le «ventral triplet», n'est pas toujours très évidente. Mais les saillies formées au sommet du bord interne des septes sont extrêmement développées et dessinent une couronne de palis (au nombre de 5 généralement) des plus nettes dans tous les calices. Le développement des palis constitue l'une des caractéristiques les plus frappantes de ce *Porites*. Dans la plupart des calices, la saillie columellaire est indiscernable.

A la périphérie, les calices ont un autre facies. Ils perdent beaucoup de la netteté de leur contour; ils y sont d'ailleurs moins profonds. Les murailles sont plus épaisses et couvertes de grosses granulations. Les palis et la columelle qu'ils enveloppent occupent presque toute la cavité calicinale. Le squelette est ici beaucoup plus compact que partout ailleurs.

Je rapproche avec quelque réserve cette forme de celle que H.-M. Bernard (1905) a décrite sous le nom de *Porites Ceylon* (22) 8 *D. Ceylonica octava,* surtout à cause du facies de la colonie, des caractères généraux des calices et particulièrement de ceux de la périphérie. Néanmoins, H.-M. Bernard ne signale pas d'une manière spéciale le développement, cependant bien caractéristique, des palis.

Liste de plantes recueillies aux îles Kerguélen,

par Paul Danguy.

Le Laboratoire de Botanique a reçu de M. Bossière, le 29 mai 1909, et de M. Rallier du Baty, le 18 mai 1910, deux petits lots de plantes récoltées aux îles Kerguélen, dont M. le Professeur Lecomte a bien voulu me confier l'étude.

On sait que Kerguélen, ou île de la Désolation, est le centre d'un petit archipel situé dans la région australe de l'Océan Indien, remarquable par la pauvreté de sa végétation. Bien que les collections formées par ces explorateurs ne comprennent pas de types nouveaux pour la flore de cette région, déjà décrite par J. D. Hooker, elles complètent heureusement l'Herbier cependant si riche du Muséum, en y ajoutant quelques beaux exemplaires d'espèces qui y étaient peu ou pas représentées et qu'il est bon de signaler.

Renonculacées.

Ranunculus crassipes Hook. f. — Terrains marécageux. Route près de Port-Elisabeth. Très abondant à Kerguélen. MM. Bossière et Rallier du Baty.